

L'accent fait toute la différence / L'aksan, sa fâ toute la djifarans

Janine TOUGAS

Volume 30, Number 2, 2018

Au cœur de la francophonie de l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052470ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052470ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

TOUGAS, J. (2018). L'accent fait toute la différence / L'aksan, sa fâ toute la djifarans. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(2), 433–444.
<https://doi.org/10.7202/1052470ar>

L'accent fait toute la différence

Janine TOUGAS

L'aksan, sa fâ toutte la djifarans

Janine TOUGAS

Traduction métchif — Lina LE GAL

Une transposition orale des versions française et métchif du texte de Janine Tougas sera disponible à partir du sommaire de ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* accessible dans la page Web de la revue du CEFCO: <<https://ustboniface.ca/presses/cahiers-franco-canadiens-de-louest>>.

L'accent fait toute la différence

Janine TOUGAS

«“Il était une fois” n’est pas une introduction acceptable pour un conte dans la tradition orale. On ne l’utilise que pour les contes écrits.» La maîtresse qui est venue du Québec pour leur montrer comment conter des histoires leur parle en long et en large des choses qu’il faut faire et pas faire dans la tradition orale.

À la pause, il fait rire son voisin en lui disant: «Je fus surpris d’apprendre qu’on raconte pas au passé simple dans la tradition orale.» Il ajoute: «De toute façon, nous autres, les Métis, on n’a pas un passé simple!»

Il sait qu’on l’a invité à ce nouveau cercle de conteurs parce qu’il est Métis, et pas mal de monde le considère un bon conteur. La femme qui leur enseigne, elle, son père est Arabe, et sa mère est Française de France. Elle leur dit: «Vous voyez, je suis Métisse moi aussi.» Il se dit qu’y’a pas de Métis par chez eux qui parle comme elle. Cette maîtresse est un peu dure à comprendre parce qu’elle a pas l’accent d’ici et elle parle vite, mais elle a l’air fine.

Elle leur dit: «Vous allez choisir une histoire qui vient du cœur». Dans le groupe, y’a une femme qui veut conter l’histoire de son ancêtre qui a fait partie de l’expédition Franklin dans l’Arctique comme voyageur prêté par la Compagnie de la baie d’Hudson. La maîtresse leur explique que ce genre de conte s’appelle un «récit historique». Y’a un jeune gars qui parle de se sentir différent parce qu’en grandissant, il n’aimait pas la chasse, et tous les gars dans sa famille se moquaient de lui jusqu’à temps qu’une chose miraculeuse se produise. Ça, c’est un «récit personnel ou anecdotique».

Lui, il parle pas de ce qu’il aimerait conter parce qu’il est pas sûr s’il va rester. Il se sent mal à l’aise dans le cercle. La maîtresse continue la liste des sortes de contes. Il figure que ses histoires à lui tombent dans les contes «ludiques» — des histoires comiques. Avant qu’elle leur donne toute la liste, y’avait pour son dire qu’y’avait juste deux sortes d’histoires:

L'aksan, sa fâ toutte la djifarans

Janine TOUGAS

Traduction méтчif — Lina LE GAL

«'Y'ita enne fwè'', spa enne bonne fasson d'komansi enne istwerre dan tradjission dju parlaj. Si yeink pour kan sa l'ikri enne istwerre.» La mitresse dju Québec k'ita v'nu leu montri koman rakonti leu zistwerre, a parl lontan di zaferre ksa peu pi ksa peu pâ ferre dan tradjission dju parlaj.

Ô brèk, i fâ rire son wèzin kan i dji «Sh'ta bin surprî d'sawerre ksa rakont pâ dan l'passi seinp dan tradjission dju parlaj.» I dji: «Kan mêm, nouzôt li Métchif, sa la pâ ein passi seinp!»

I sé ksa l'ava inviti a s't'nôvo serk di rakonteu pask' y'ita Métchif, pi kia bin dju mond ksa pans kié ein bon rakonteu. La mitresse son perre, sa l'ita Arabe, pi sa merre ita enne fransèze di France. A leu dji: «R'gârdi bin, shu méтчisse mwé itou.» I para ksa la pâ d'Métchif shézeu ksa parl di mêm. Si djure konprand la mitresse paske spa enne aksan d'isitte pi a parl vitte, mé a d'terre fine.

A leu dji: «Sa va shwèzire enne istwerre ksa parre dju tcheurre.» Dan l'group, sa la enne famme ksa veu rakonti l'istwerre d'son ansêt k'ita avek l'wèyaj d'Franklin dan l'Archik, kom ein wèyageu d'la Compagnie d'la baie d'Hudson. La mitresse sa dji ke s't'sorte di rakontaj sa li enne «istwerre istorik.» Sa l'ava ein jenne gâ ki dji ki fil djifaran paske, toultan ki grandjissa, y l'emme pâ la shasse pi, toutte li gâ d'sa faméye, sa s'mokè d'Iwi juskatan k'ein mirâk sa l'arrive. Sa, sa l'ita enne «istwerre parsonel ou anekdotchik.»

Selwi la, i dji pâ kosse ki va t'rakonti pask y'ita pâ sartain s'i va ressti. Li pâ bin dan l'serk. La mitresse a kontchune a danni la list di sorte di rakontaj. Para ksé zistwerre si dju rakontaj «ludjik», di zistwerre drôle. Avan k'la mitresse sa danne toutte la list a izôt, i pansa k'y'ava yeink deu sort d'istwerre: di drôle pi di platte. Avan k'ta rakont, tchu sé jama divousse ke ton istwerre a va timbi.

des drôles pi des plates. Avant de la conter, t'es jamais sûr dans quelle catégorie ton histoire va tomber!

Son oncle Ludovic aurait été fier qu'une sorte d'histoire sonne comme son nom. Lui, y'était un bon conteur. Il avait même gagné un prix en ville, quand la station de radio française à Saint-Boniface avait organisé un concours, et il était rentré dans la catégorie des conteurs métis. Il faut dire qu'il était le seul Métis qui s'était présenté, assez brave pour parler à radio. Ç'avait été toute une affaire dans le village d'entendre son mononc' à radio. Comme gagnant dans sa catégorie, il avait eu un prix de 25 \$ et puis y'était revenu au village avec une nouvelle paire de souliers vernis. Il les appelait ses souliers de conteur métis. Il les portait juste dans les veillées quand il contait parce qu'ils lui pinçaient trop les orteils pour marcher ben loin avec.

Dans le cercle, la maîtresse leur dit avec des yeux pétillants qu'un conteur, c'est pas un menteur. Elle avait pas rencontré son oncle Ludovic, elle!

Y'a un autre grand mot qu'elle sort pour décrire un conte qui explique l'origine des choses. Ça lui colle pas dans tête parce qu'il a jamais entendu ce mot-là... elle demande s'il y en a dans le groupe qui connaissent ce genre d'histoire. Lui en connaît en masse: «pourquoi le maringouin pique», «pourquoi les bleuets sont bleus», «pourquoi la chicoque pisse si puant». Quand il vient pour ouvrir la bouche, un gros motton dans gorge prend trop de place pour que ses mots sortent. Y'a quelque chose à propos de cette maîtresse qui lui rappelle Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation.

L'histoire de l'origine de ce motton-là dans la gorge, il la connaît par cœur.

Lundi matin, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, la maîtresse du Grade 1 et 2, nous annonce qu'il va y avoir un nouveau jeu dans l'école — pas juste dans notre classe — dans toute l'école. Elle va nous donner des jetons à tous les lundis matins... 20 jetons pour chaque enfant. On est impressionné — 20 chaque!

C'est des petits ronds en plastique couleur: y'en a des rouges, des bleus, des jaunes et des verts. J'en ai déjà vu en masse parce que mes tantes en ont des «jars» pleins, mais nous autres, les petits, on peut pas jouer avec parce c'est juste pour aller au Bingo. Elles appellent pas

Ludovic, son manonk, sa l'ara iti fyerre k'enne istwerre sa l'ita kom son non. Lwi, y'ita ein bon rakonteu. I l'ava mêm gagni ein pri an vil, kan la radjio d'Saint-Boniface sa l'ava fette ein konkour, pi lwi, sa l'ava rantri dan l'group di rakonteu métchif. Sta l'seul Métchif k'y'ava partchisipi, k'y'ava l'kouraj d'parli a radjio. Sta toutte enne aferre dan l'villaj d'antand son manonk a radjio. Ya gagni dan son group, ya eu ein pri d'veintseink piasses pi i la r'tourni ô villaj avek enne perre di soulyé neu varni. I djiza ke sta si soulyé d'rakonteu métchif. Yé mettè yeink dan li swerri kan i rakonta, paske sa i pinsa trô li zortèye pour ki marsh bin lwein avek.

Dan l'serk, la mitresse, avek di zieu ksa bréye, a dji k'ein rakonteu spa ein manteurre. A l'ava pâ rankontri Ludovik son manonk!

A l'a sorchi ein ôt gran mô pour djire si kwè ein istwerre ke danne l'komansman di shôze. I s'rappel pâ pask ya jama antandju ste mô-la... A d'mand si na dan l'group ksa konna ste sorte d'istwerre. Lwi, y'an konna an masse: «Pourkwè sa pik l'mareingwin?», «Pourkwè i sonta bleu li bleuwa?», «Pourkwè ksé si puan la chikok sa pisse?» Kan y l'assèye d'parli, i la ein grô motton dan gorj pi si mô sa sorre pâ. Ste mitresse la, a la ketchôze ki l'fa pansa a Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation.

I konna par tcheurre l'istwerre dju komansman d'ste motton-la.

Leindji matein, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, la mitresse dju Grade 1 pi 2, a dji ksa va awerre ein jeu nef dan l'ikol – pâ yeink notte klasse – mé dan toutte l'ikol. Shak leindji matein, a va nô danni di jetton – 20 jetton pour shak anfan. Sa li toutte bin fyerre – 20 shak!

S'di ptchi ron d'kouleurre an plaschik: na di rouj, di bleu, di jône pi di verre. J'na vu an masse pask mi matant sa na di pô bin plein, mé nouzôt li ptchi, sa peu pâ jwé avek pask si yeink pour kan sa va ô Bingo. Sa l'appel pâ sa di jetton, sa l'appel sa par leu vra non

ça des jetons, elle appelle ça par leur vrai nom — des Bingo chips. C'est pas la sorte de chip que tu manges. Le Bingo est organisé par le curé de l'église. Quand tu as toute une rangée de Bingo chips en ligne droite ou en croix, tu gagnes un prix. Quand toute ta carte est couverte de chips, tu gagnes le gros lot — 100 \$.

Je peux gagner avec les jetons de Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation aussi. Les enfants qui en ont le plus à la fin de la semaine peuvent les échanger contre des images saintes qui font rêver au ciel.

À 7 ans, je fais de mon mieux pour m'empêcher de rêver au ciel. Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation nous a dit: «Des pêcheurs, ça va pas au ciel!» C'est pas une bonne nouvelle pour mes petites oreilles, ça! Mon père est un pêcheur, tous mes oncles et la plupart de mes grands cousins sont des pêcheurs. Ils pêchent dans le lac, l'été, et sur la glace en hiver.

Dans ses explications du jeu, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation garde le meilleur pour la fin — si tu as vraiment beaucoup de jetons, tu gagnes un chapelet. Je vois par sa face souriante que ça, c'est le vrai gros lot pour les sœurs!

Chez nous, on dit le chapelet tous les soirs en famille: «Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.» Ma mère aime beaucoup la Sainte Vierge, peut-être autant qu'elle aime mon père. C'est juste Maman et Papa qui ont un chapelet. Celui de mon père est noir et celui de ma mère est bleu pâle, comme la robe de Marie sur l'image accrochée par-dessus la porte d'en avant. Une fois de temps en temps, pour nous faire rire et nous encourager à «tougher» à genoux sur le plancher de bois dur, mon père dit: «Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs, maintenant! parce qu'on est pas mort encore!» À la dernière ronde, on a la permission de le dire en même temps que lui pour finir le chapelet. Ma mère serre les lèvres à tout coup mais c'est un peu ce que moi je fais pour m'empêcher de rire.

Je trouve ça encourageant que la Sainte Vierge a une prière spéciale pour les pêcheurs et je me demande si tous les pêcheurs sont pauvres. Ces questions me trottent dans la tête mais j'ai personne à qui les demander. J'ai peur qu'on rise de moi. Je pense que je devrais savoir, que tout le monde le sait déjà et j'ose pas demander. Je pense que la Sainte Vierge me comprend parce que ma mère me dit que Marie gardait les choses dans son cœur.

– di tchippe di Bingo! Spa li tchippe ke chu manj. Si l'kuri d'iglize ksa l'organize l'Bingo. Kans sa la toutte enne ranji d'tchippe di Bingo dan enne ling drette ou dan enne krwè, tchu gagne ein pri. Kan ta kart a li toutte pleine, tchu gagne toutte – san piasses.

Mwé itou, sh'peu gagni avek li jetton di Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation. Li zanfàn ksa na l'pluse a fin d's'menne, sa peu li shanji pour di zimaj ksa fâ rêvi ô siel.

Kan j'l'ava settan, j'm'forsa d'arretti d'pansi ô siel. Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation a nô dji: «Di pisheurre, sa va pâ ô siel.» Sa, sta pâ enne bonne nôvelle pour mi ptchitte arèye! Mon perre sta ein pisheurre, toutte mi manonk pi kizman toutte mi gran kouzin sa li di pisheurre. Sa pêsh l'iti dan l'lak pi sua glasse an iverre.

Kan sa dji si kwè l'jeu, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation sa gard l'miyeurre pour la fin – si chu l'ava an masse di jetton, tchu gagne ein shapla. J'wè par sa fasse ki souri ke, pour li seurre, sa, s't'èin vra grô pri.

Shénou, sa dji l'shapla an faméye twé swerre. «Seinte-Mari, merre di Djieu, priyé pour nô, pôve pisheurre, asteurre, pi a l'heure ksa merre.» Ma merre a l'emme la Seinte-Viarj, tedbein igal a koman ka l'emme mon perre. Si yeink M'man pi P'pa ksa la ein shapla. Mon perre son shapla, yé nwerre pi selwi d'ma merre yé bleu pale, kom Mari sa robbe, k'ita su l'imaj ke sonta akroshi partchu la porte d'an avan. Di fwè, pour êt drôle pi pour nô ankouraji a toffi d'êt a j'nou su l'planshi d'bwa djure, mon perre y dji: «Seinte-Mari, merre di Djieu, priyé pour nô, pôve pisheurre, asteurre, pask sa li pâ morre ankorre.» Kan sa dji la darnyerre dozenne, st'oké d'jire sa an mêm tan ke lwi, pour féni l'shapla. Shak fwè, ma merre a serre si lève, pi mwé, sh'fâ mêm shôze, pour pâ rire.

Si bon kla Seinte-Viarj, a la enne priyerre spisial pour li pisheurre pi j'veu sawerre si toutte li pisheurre sa li pôve. S't'enne kestchion ksa tourn dan ma têt, mé shé pâ a ki d'mandi. J'la peurre ksa rize di mwé. J'pans ke sh'pozi d'l'sawerre, ke toulmond sa l'sé dja, pi j'l'ôze pâ d'mandi. J'pans kla Seinte-Viarj, a konpran paske ma merre a dji ke Mari sa gard li shôze dan son tcheurre.

Je me rappelle la première fois que j'ai appris cette nouvelle-là à propos des pêcheurs. J'avais juste envie de crier: «Comment vous savez ça, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, que les pêcheurs vont pas au ciel? Moi je veux être pêcheur et aller au ciel!» Sans que je lui demande, un jour elle répond ma question: «Tout le monde le sait et ceux qui marchent le droit chemin vous le diront: "Les pêcheurs vont tout droit en enfer!"». Heureusement que j'ai pas demandé ma question, étant donné que tout le monde (à part de moi) savait ça. J'ai quand même ressenti un petit saut d'espoir dans mon cœur en entendant sa déclaration parce que moi je marchais le droit chemin de la maison à l'école tous les jours. Pour deux milles, y'avait pas une seule «curve» sur ce chemin-là de notre porte d'en arrière jusqu'à la porte d'en avant de l'école.

Là, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, nous explique ce qu'il faut faire pour gagner plus de jetons. Elle nous dit que ce jeu c'est pour «remmieuter» le français dans notre village. C'est un autre mot qu'elle dit mais ça veut dire la même chose. C'est pas compliqué: si quelqu'un te poigne à dire quelque chose de pas correct en français, tu dois lui donner un de tes jetons.

Par lundi après la récréation, j'ai plus de jetons. Par mardi midi, presque tous les autres enfants métis dans l'école n'ont plus de jetons. Y'en a qui arrêtent de parler pour garder leurs jetons. La semaine d'après, je me dépêche à perdre tous mes jetons. Je me dis: «Le plus vite que je perds mes jetons, le plus vite je vais pouvoir parler comme du monde à mes amis.» C'est rendu dans l'école que tu parles pas pour te faire comprendre, tu parles pour te faire voler tes jetons ou pour les voler à quelqu'un d'autre. Y'a des gars dans le grade 2 qui commencent à parler rien qu'en anglais.

Il remarque dans le cercle que même les Canadiens français ont peur de pas trouver les bons mots quand c'est leur tour à parler. La maîtresse regarde chaque personne dans le groupe et dit: «Ne vous préoccupez pas de bien parler ou de mal parler. C'est l'histoire qui vient de votre cœur qui compte. C'est le conte qui compte, pas le bon français!»

«C'est le conte qui compte.» Ces mots-là sortent de la bouche de quelqu'un qui parle comme la présidente de la Ligue des femmes catholiques! Elle l'a déjà gagné son ciel, elle! Il ne la croit pas. C'est ce qu'elle dit, mais c'est pas ce qu'elle pense.

J'm'rappel la primyerre fwè ke j'la su pour li pisheurre. J'voula kriyé: «Koman ke vô, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, sa sé kli pisheurre sa va pâ ô siel? Mwé, j'veu êt ein pisheurre pi alli ô siel!» J'la pâ eu bezwin d'mandi; ein jour a ripon a ma kestchion: «Toulmond sa l'sé pi li seuze ksa marsh pâ su l'sh'min drette, sa va vô l'djirre: Li pisheurre sa va drette an anferre!» Enne bonne shans ke j'l'ava pa d'mandi ma kestchion, vu ke toulmond, (a parre mwé) sa sava sa. Kan j'la antandju koska dji, j'la eu kan même ein ptchi brin d'ispwerre dan mon tcheurre, paske mwé, j'marshè l'sh'min drette, d'la mézon a l'ikol a twé jour. Pandan deu mil, j'ava pa enne seule «curve» su ste sh'min-la, d'la porte an arriere juska porte d'an avan d'l'ikol.

La, Sœur Marie-Marthe de l'Incarnation, a dji kosse ki fô ksa fasse pour gagni plusse di jetton. A nô dji ke s't'eu jeu pour ke l'fransa svè miyeurre dan notte villaj. S't'eu ôt mô k'a dji, mé sa veu djire la mêm shôze. S'bin seinp, si kekun t'pogne a djirre kechôze k'ita pa korek an fransa, fô ke tchu y danne ein jetton.

Leindji, apra la rikriassion, j'la pu d'jetton. Mardji, ya kizman pu d'anfan mêtchif d'l'ikol ksa la di jetton. I na ksa l'arrete di parli pour gardi leu jetton. La s'menne apra, j'm'grouye pour parde li myein. J'm'dji: «L'plusse vitte ke j'li perre, l'plusse vitte ke j'va pouvwerre parli kom fô a mi zami.» Si randju ka l'ikol, tchu parle pâ pour ksa t'konpran, tchu parl pour t'ferre valli ti jetton ou pour valli li seuze a kekun d'ôt. Sa la di gâ dju grade 2 ksa komans a parli yeink an anglè.

I vwè ke dan l'serk, sa la mêm di canayein fransa ksa peurre d'pâ trouvi li bon mô kan si leu tour a parli. La mitresse a r'gârd shak parsonne dan l'group pi a dji: «Fô pâ ksa s'einkiette d'parli bin ou non. Ski kont, si k'l'istwerre sa vieind d'votte tcheurre. Si l'rakontaj ke s't'einportan, pâ l'bon fransa!»

«Ski kont, si l'rakontaj.» Si mô-la, sa sorre d'la boush di kekun ksa parl kom la prézidant d'la Ligue des femmes catholiques! Elle, a l'a dja gagni son siel! Ya kré pâ. Sé ska dji, mé spa sa ka pans.

Ah oui, il s'en rappelle maintenant — c'est un conte «étiologique» qui explique l'origine des choses. À son oreille, ça sonne comme un grand mot de curé, comme les épîtres à l'église. «C'est le conte qui compte», ça tombe dans l'épître selon saint Thomas. Lui aussi avait ben de la misère à croire sans l'avoir vu.

La femme à côté de lui lève la main pour raconter une histoire. C'est une femme qui a pas appris le français chez eux parce que ses parents métis avaient honte de le parler et ses grands-parents ne le parlaient qu'entre eux (pas devant les enfants!). De peine et de misère, elle a appris le français pendant des années de cours du soir. L'histoire qu'elle conte est bonne, et elle se rassoit à de grands applaudissements du groupe. La maîtresse est celle qui rit le plus fort et il peut voir que c'est sincère. Il est bon à juger ça. Elle déclare: «Ça c'est une vraie conteuse. On voit qu'elle vient d'une tradition orale riche!»

Je sais pas ce qui me prend, je me lève sans demander la permission et je conte mon histoire des poules de prairie rentrées dans l'église pendant la messe. Je pourrais en conter ben d'autres, mais je veux commencer avec une vra bonne! Au commencement, j'ai la voix un peu enrouée, comme si ça fait longtemps que j'ai pas parlé, mais tout de suite, je rentre dans mon histoire et je me revois dans l'église avec le curé qui essaie de continuer son sermon pendant que les deux poules de prairie font leur cérémonie de mariage!

Après mon histoire, Myriame (c'est ça le nom de la maîtresse) me dit: «Tu as bien pris ta place et tu nous as vraiment amené dans ton espace!»

Mon cœur saute comme si j'ai gagné le gros lot au Bingo et un chapelet!

Mon père serait fier de moi: Priez pour nous pauvres pêcheurs maintenant! parce qu'on est pas mort encore!

Note de Janine Tougas: cette histoire a été inspirée par mon expérience dans le Cercle de conteurs métis qui a été mis sur pied en 2015-16 sous l'égide de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour la valorisation de la culture métisse, animé par Myriame El Yamani. Une dédicace spéciale à ses membres, invités spéciaux et futurs participants.

Eh wè! I s'rappel asteurre – s't'èin istwerre «itsiolojik» ksa parle dju komansman di shôze. Pour lwi, s'kom ein gran mô d'kuré, kom li zipitte a l'iglize. «Ski kont, si'l'rakontaj.», s'kom dan l'ipitte di saint Thomas. Lwi itou, sa l'ava d'la mizerre a krerre sk'y'ava pâ vu.

A kôti d'lwi, la famme a lèv sa mein pour rakonti enne istwerre. S't'enne famme ksa pâ appri l'fransa shézeu pask son perre pi sa merre métchif sa l'ava honte d'l'parli, pi son piperre pi sa mimerre sa l'parla yeink ent'izôt (pâ an avan di zanfani!). Avek d'la mizerre, sa la appri l'fransa a di kour l'swerre, pandan di zanni. A kont enne bonne istwerre, pi l'group y klak bin forre kan a s'assi. La selle ksa ri l'pluse forre, si la mitresse pi y peu vwerre ka ri vra. A dji: «Sa, s't'enne vra rakonteuze. Sa para ka viend d'enne tradjission dju parlanj bin rish.»

Shé pâ ski m'pran mé j'm'lève san d'mandi pi j'rakont mon istwerre di pardri k'ita rantri dan l'iglize pandan la messe. Sh'j'pourra an rakonti an masse d'ôt, mé j'ma komansi avek enne vra bonne! Kan j'la komansi, ma vwè a l'ita rôk, kom si j'l'ava pâ parli pour lontan. Toutte suite, j'kontchune mon istwerre pi j'm'rwè dan l'iglize avek l'kuré ksa l'assèye di kontchunwé son sarmon, pandan k'li deu pardri sa fa leu dans di nosse!

Apra mon istwerre, Myriame (la mitresse son non) a m'dji: «T'a bin pri ta plasse pi tchu nô a wrèman rantri dan ton mélyeu.»

Mon tcheurre sa sôte kom si j'la gagni l'grô lô ô bingo pi ein shapla.

Mon perre i s'ra fyerre di mwé: Priyé pour nô, pôve pisheurre, asteurre! pask sa li pâ morre ankorre.

Conteuse et formatrice en collaboration avec l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, **Janine Tougas** a conçu les romans-jeunesse et les guides d'accompagnement de la *Collection Voyage* ainsi que quatre chansons intitulées *La saga métisse* pour rendre vivantes l'histoire et les valeurs de la culture métisse de l'Ouest. Elle est l'auteure de livres de jeux et de trousseaux pédagogiques faisant appel aux histoires et aux arts pour enseigner les sciences humaines et le français. Elle est scénariste des émissions télé-jeunesse *Paul et Suzanne*, *Carmen à la campagne*, *Francomobile* et *Canot cocasse*. Janine détient une maîtrise en éducation (spécialisation en counselling) et une maîtrise en beaux-arts (spécialisation en marionnettes).